

# Page Enquête

par [MarieD](#)

## Dan'n tan lontan

### Valorisation du patrimoine naturel et culturel sur l'île de la Réunion

#### 'Ce que faisaient les ancêtres'

Difficile de définir en quelques lignes l'activité de M. Fontaine. Celui-ci se qualifie lui-même de "pluri-actif". Il conduit avec son épouse, une exploitation en permaculture sur laquelle ils mettent en oeuvre des méthodes de l'agriculture locale des anciens en mettant l'accent sur la recherche d'un équilibre en terme de biodiversité.

M. Fontaine est également très engagé dans la valorisation du patrimoine culturel et naturel de son île. Les productions issues de son exploitation servent à se nourrir, se soigner, se loger, tel que le faisaient les ancêtres et il aime à partager ces savoirs et savoir-faire par le biais de formations, d'activités associatives mais surtout de causeries!

#### Les Hauts du Sud Sauvage

Les Hauts de l'île de la Réunion correspondent à la zone intérieure de l'île soit 4/5ème du territoire, le dernier cinquième correspondant à la zone littorale de l'île, les 'Bas'.

L'exploitation de M. Fontaine se situe dans les Hauts, sur deux sites de production: l'un à Manapany les Hauts (commune de Petite-Ile) et le second à la Plaine des Grègues (commune de Saint-Joseph) dans le sud de l'île de la Réunion.

Dans cette zone géographique, l'agriculture représente la première activité en terme d'économie.

#### Max Fontaine



Commentaires (0)

[Ajouter un commentaire](#)

## Les enjeux

Hot-spot de biodiversité, l'île de la Réunion est une île de l'Océan Indien remarquable où les enjeux environnementaux sont forts mais pas seulement. Sur ce territoire, la pression foncière consécutive à une très forte croissance démographique menace indéniablement les surfaces naturelles et agricoles.

Si la canne à sucre occupe actuellement plus de 50% de la SAU agricole, sa culture concerne essentiellement la zone des Bas. En terme d'agriculture, les Hauts sont beaucoup plus diversifiés, on y trouve les cultures fruitières et légumières et l'élevage avec les prairies et les cultures fourragères. D'autres cultures sont également présentes: les plantes aromatiques et médicinales, telles que le géranium, le vétiver, la vanille ou le curcuma, etc. Ces dernières ont principalement été introduites au début du XXème siècle pour diversifier les cultures. De 2573ha en 1989, ces cultures occupent en 2010, 493ha soit environ 1% (source: Direction de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt (DAAF), statistiques agricoles annuelles, recensements agricoles 1989, 2000 et 2010).

Comment préserver aujourd'hui ce patrimoine, ces savoir-faire qui disparaissent petit à petit dans un contexte où le désir de 'professionnaliser' et 'structurer' toujours davantage l'agriculture et supprimer sa dimension sociale est fort? De plus, si ces cultures traditionnelles de la Réunion bénéficient encore aujourd'hui d'une bonne renommée, la concurrence internationale est rude. Quels seraient les moyens pour relancer ces productions traditionnelles à forte valeur ajoutée principalement fournies par de 'petits producteurs' ?

## Toiture en chaume de vétiver

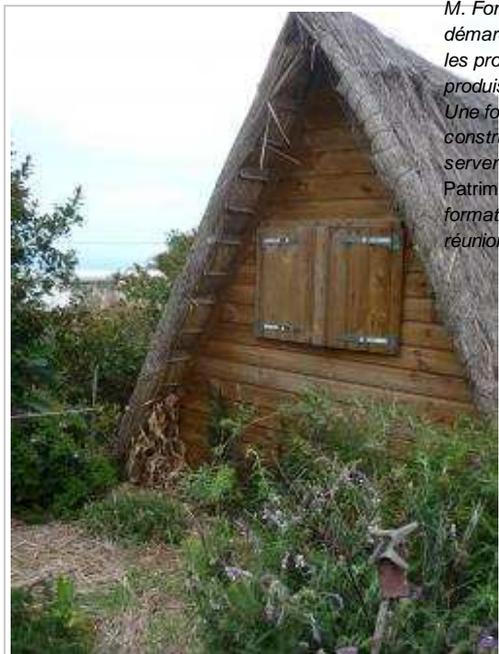
## Présentation de l'entretien

*C'est avec une grande curiosité ainsi que beaucoup d'intérêts que je me suis rendue sur l'exploitation de M. et Mme Fontaine. L'entretien a été réalisé auprès de M. Fontaine et durant celui-ci nous avons beaucoup discuté de son passé, de sa vision de la vie, de ses modes de productions mais pas seulement... J'ai eu la chance de pouvoir arpenter, avec lui, leur exploitation le tout enrichi par ses explications.*

*M. et Mme Fontaine produisent principalement du maraîchage mais également des fruits, des plantes médicinales et aromatiques, du bois d'œuvre et de chauffe... Leur terrain situé dans les Hauts de Petite-Ile regorge de biodiversité, qu'elle soit cultivée ou naturelle. Selon eux, elle est essentielle pour limiter les pertes et favoriser l'équilibre indispensable de l'agro-écosystème et c'est dans cet objectif qu'aucun traitement n'est appliqué sur ses cultures. Si leurs productions sont certifiées Agriculture Biologique, ils préfèrent qualifier leur mode de production en permaculture mais ici, pas de butte, les légumes sont cultivés sur des planches.*

*Le couple transforme une partie de leur production: l'alambic permet la fabrication d'huiles essentielles, les fruits et épices sont pour certains, transformés en gelée ou sirop. L'arrow-root, le conflore et le curcuma sont mis à sécher pour fabriquer de la poudre.*

*C'est davantage Mme Fontaine qui gère la commercialisation des produits frais ou transformés: vente directe sur l'exploitation, vente pour la confection de paniers via des associations de consommateurs ou encore vente directe sur les marchés forains.*



*M. Fontaine est très investit dans la sauvegarde du patrimoine naturelle et culturelle de son île. Cette démarche transparait dans les espèces et les variétés qu'ils cultivent mais également dans leur manière de les produire, de les transformer et de les utiliser. Le vétiver en est un bel exemple: M. et Mme Fontaine produisent du vétiver pour extraire de ses racines une huile essentielle fortement appréciée en parfumerie. Une fois les racines nettoyées, ils réalisent la distillation dans un alambic que M. Fontaine a lui-même construit. Le bois utilisé pour chauffer la cucurbita est produit sur l'exploitation. Les chaumes quant à eux servent à la confection de toits tels que le faisaient les anciens. A travers l'Association pour la Promotion du Patrimoine et de l'Ecologie à la Réunion (APPER) qu'il a créé en 2013, il organise chantiers solidaires, formations afin de transmettre ces savoirs traditionnels et participer à la sauvegarde du patrimoine réunionnais.*

## Vision du monde de l'acteur

Ce producteur est partisan d' une agriculture qui nourrit la planète tout en respectant le vivant, la Terre et en prenant soin de l'humain.

Selon lui, une nouvelle politique de l'aménagement du territoire et du paysage (notamment en favorisant le développement des différentes fonctionnalités de l'agriculture) pourrait, contribuer à répondre aux enjeux actuels: préserver la biodiversité, limiter les consommations d'énergies non renouvelables, participer à la création d'emplois, favoriser le partage, davantage vivre en harmonie avec la nature, etc.

En effet, selon lui, la situation sociale à la Réunion est grave. Nombreuses sont les personnes qui vivent des minima sociaux, le chômage atteint ici presque 30% de la population active. L'entraide et la solidarité disparaissent.

Il aborde également la question des filières. La mise en place de trop grosses industries ou de coopératives a parfois tendance à faire disparaître les petits producteurs: les pratiques doivent être uniformes, selon tel ou tel cahier des charges, les variétés à cultiver sont imposées parfois au détriment d'anciennes variétés pourtant plus adaptées et plus résistantes et ceci est également vrai pour l'élevage.

## Savoirs mobilisés par l'acteur

Les savoirs traditionnels paysans semblent être essentiels pour l'acteur. Il évoque d'ailleurs le problème de la transmission qui selon lui est primordiale pour sauvegarder le patrimoine: "Auparavant les enfants observaient leurs parents et grands-parents et acquéraient ainsi ce type de savoirs mais aujourd'hui, cela n'existe plus".

Savoir observer est également pour lui une très bonne façon de comprendre et mettre en oeuvre: "si nous voulons imiter la nature, regardons comment elle fonctionne".

M. Fontaine n'est pas contre le progrès mais davantage d'un point de vue technique et l'utilisation d'outils mécaniques est indispensable à son activité.

## Science? Mouvement? Pratique?

L'agroécologie est une science, un mouvement et une pratique!

Une science:

Une science à l'interface entre écologie et agronomie où la mise en place de processus écologiques issus principalement de ses connaissances et d'observations lui permet de concevoir un agro-écosystème productif. Son approche intègre également les sciences sociales et culturelles en privilégiant la valorisation de ses productions par des voies de commercialisation alternatives et en favorisant l'échange et le partage des savoirs et savoir-faire traditionnels avec un très grand

nombre.

Une pratique:

Plusieurs pratiques agroécologiques sont mises en œuvre sur cette exploitation notamment dans le but de limiter la perte en ressources, favoriser l'activité biologique des sols et promouvoir les services écosystémiques. Ces pratiques proviennent souvent de savoirs traditionnels qu'il a lui-même expérimentés puis adaptés à son système.

Un mouvement:

De part son investissement associatif pour la promotion du patrimoine et de l'écologie à la Réunion, M. Fontaine cherche à sensibiliser le plus grand nombre. Son association a pour principales missions l'accompagnement des initiatives citoyennes locales et la transmission des savoirs et savoir-faire réunionnais et soutient les initiatives sociétales innovantes. Les formations qu'il propose, ouvertes à tous, favorisent des méthodes d'apprentissage participatives.

## Moyens mobilisés et méthodes d'action expérimentés

Parmi les moyens mobilisés et les modes d'actions expérimentés par ce producteur, je placerai en premier lieu, la reconnaissance et l'utilisation des savoirs paysans ainsi que la recherche d'un équilibre dans l'agro-écosystème. Cet équilibre est d'ailleurs favorisé par la mise en place d'une multitude d'espèces et de variétés différentes et par la non utilisation de traitements, qu'ils soient chimiques ou biologiques.

Ici, chacun a sa place et un rôle à jouer (caméléon, araignée, oiseaux, tangles, etc). Les adventices ne sont pas considérées comme des mauvaises herbes puisqu'elles ont toutes un intérêt (médicinal, alimentaire, fourrager, écologique, etc).

C'est justement grâce à ses nombreux savoirs qu'il développe sur son exploitation la production de légumes 'lontan'. Ces espèces ou variétés anciennement consommées, mais que les gens ont délaissées, représentaient auparavant une bonne partie de l'alimentation et participaient à l'autonomie alimentaire des ménages. Il promeut l'élevage de races anciennes telles que le bœuf Moka et les chèvres péi, races beaucoup plus rustiques et résistantes et c'est dans cet objectif qu'il est allé à la rencontre de ces quelques éleveurs restants.

## L'enquête en question

Cette exploitation représente, selon moi, un agro-écosystème complexe et il serait présomptueux de penser avoir identifié l'ensemble des processus écologiques, des leviers, des changements, et autres, d'autant plus en si peu de temps. Mais j'ai fait le choix de tenter de présenter cette exploitation dans sa globalité et de ne pas me limiter à une pratique ou une culture, afin de mieux illustrer cette situation agroécologique.

Les processus écologiques

Les productions maraichères sont plantées en ligne ou sur des planches et rarement en même temps. D'une ligne à l'autre ou d'une planche à l'autre, on ne trouvera pas une même espèce ou variété. Cette manière de procéder doit certainement favoriser la complémentarité de niche pour l'acquisition de nutriments et d'eau : les systèmes racinaires varient en fonction des espèces ce qui permet à certaines espèces d'accéder à différentes zones du sol et donc à des nutriments non disponibles pour d'autres. Les dates de plantation ou de semis étant variables, les effets de compétition doivent être limités: les besoins en éléments minéraux sont différents en fonction des stades végétatifs et donc les prélèvements par les plantes ne s'opèrent pas forcément aux mêmes périodes.

En termes de protection des cultures de nombreuses interactions sont observables. L'association de ces nombreuses cultures limite les effets néfastes des ravageurs puisque chaque espèce occupe une très faible surface à l'inverse d'une parcelle monospécifique. Les nombreux arbres fruitiers et les haies plantés ici et là sont autant de refuge et de lieu d'alimentation pour les prédateurs tels que les oiseaux, les araignées, les tangles et jouent donc un rôle majeur dans la lutte biologique de conservation. Certaines espèces cultivées sont laissées sur place après récolte, leur floraison favorisant ainsi la présence de pollinisateurs et d'auxiliaires. Ces exploitants ont fait le choix de n'appliquer aucun traitement toujours dans le but de favoriser la présence d'ennemis naturels. A priori, on observe davantage des effets qualifiés de 'top-down', c'est-à-dire des effets du troisième niveau trophique sur le second.

L'orientation de ces lignes ou planches de culture est choisie pour que les plantes bénéficient d'un ensoleillement optimal et limiter l'érosion. Sur cet axe est/ouest, le choix des espèces ne se fait pas au hasard : certaines espèces sont implantées à côté d'autres espèces pour faire de l'ombrage et limiter l'évapotranspiration favorisant les interactions positives de facilitation.

La fertilisation est réalisée avec la matière organique issue de l'élevage de cette même exploitation. Cet apport de fumier améliore les propriétés physiques et chimiques du sol mais son activité biologique est également augmentée. On peut imaginer que cette amélioration de la biodiversité dans les sols peut avoir un rôle dans la gestion des bioagresseurs telluriques. Les animaux (poules, canards, cochons) sont, en grande partie, nourris avec les productions de l'exploitation.

La gestion de l'enherbement dans les inter-rangs se fait à l'aide d'une tondeuse. L'espacement entre les planches est donc calculé en fonction de la largeur de l'engin. Cette pratique permettant une gestion aisée et peu chronophage, apporte de la matière organique au sol, limite l'érosion et participe également à la diminution des populations d'escargots... Sur les planches, le désherbage se fait manuellement, les adventices sont laissées sur le sol ce qui permet de limiter l'évaporation et leur décomposition viendra enrichir le sol.

Les leviers

Durant ma visite sur cette exploitation, nous avons pu observer les dégâts de larves de noctuelles sur les jeunes plantations. Ce ravageur très polyphage est difficile à contrôler puisque ces chenilles sont terricoles et leur activité est nocturne. Si beaucoup de prédateurs peuvent aider à gérer ces populations notamment grâce au fait que les papillons sont une source d'alimentation pour eux, des leviers écologiques type 'bottom-up' grâce à des plantes répulsives et attractives ou à des phénomènes d'allélopathie pourraient s'avérer efficace et ceci, contre d'autres ravageurs également présents.

Un des leviers qui pourrait permettre d'améliorer le fonctionnement de cette exploitation est davantage, selon moi, d'ordre organisationnel. En effet, l'exploitation est divisée en deux zones de productions. Cette situation a plusieurs effets:

- Les exploitants sont tenus de faire des allers-retours pour rejoindre l'une ou l'autre zone, beaucoup de temps et d'énergie y sont utilisés.
- Le site où se trouve l'atelier d'élevage est différent de celui où se trouvent les productions maraichères ce qui induit des difficultés logistiques pour le transport de ces matières fertilisantes.

- Des vols sur les productions sont régulièrement observés sur le site où les exploitants ne sont pas domiciliés.

L'établissement de ces exploitants sur le site de productions maraichères qui nécessite des temps de main d'œuvre importants, et le transfert de leur élevage sur ce même site est envisagé et permettrait de diminuer voire éliminer ces impacts négatifs liés au parcellaire.

#### Les changements

Les changements induits par la mise en place de ces pratiques agroécologiques sont nombreux et cela, à différents niveaux. Le parti pris de privilégier une très grande biodiversité au sein de l'exploitation permet par exemple, de diversifier les interventions techniques sur les parcelles : dans une même journée, on sème, on récolte, on plante, on soigne, le travail quotidien de ces exploitants n'a rien de routinier.

Cette diversité a une vocation économique : Ceci permet de pouvoir de proposer un grand choix de produits aux consommateurs et ceci tout au long de l'année.

D'un point de vue culturel, la production et la valorisation de légumes 'oubliés', de plantes aromatiques et médicinales transformées avec des processus traditionnels participe à la valorisation du patrimoine de l'île.

D'un point de vue social, la vente directe aux consommateurs permet de sensibiliser aux modes de production, de promouvoir ces produits, mais surtout, elle favorise le partage et les échanges. Les chantiers solidaires organisés sur leur exploitation ont eux aussi des impacts sociaux et culturels forts par le développement de méthodes participatives et la découverte des productions et des modes de transformation traditionnels.

D'un point de vue politique, cette vision agroécologique se heurte parfois à la vision parfois très verrouillée de certains acteurs qui soutiennent davantage une agriculture productiviste ce qui, peut parfois porter préjudice au développement de projets innovants.

Au niveau réglementaire, leur mode de production mais surtout l'agencement spatial des cultures ne répond pas aux obligations de déclaration du cahier des charges de l'agriculture biologique. Sur quelques dizaines de mètre-carré, on trouve une planche de salade, une ligne de coriandre, puis une planche de brocoli, puis une ligne de lavande, quelques pieds de fraises et d'ananas et un pied de clémentine... comment déclarer ces associations de culture? Leur exploitation est aujourd'hui certifiée AB mais ne convient pas à leur façon de produire.

#### Les avantages et les inconvénients de ce système

Un des avantages majeur de cet agro-écosystème est le fait que cette grande biodiversité est beaucoup plus robuste face aux aléas climatiques, biotiques et économiques qu'un agrosystème conventionnel. Par exemple, la culture de plusieurs variétés d'une même espèce va pouvoir permettre d'étaler la production dans le temps grâce à la présence de variétés précoces et tardives. Durant la période cyclonique qui correspond à l'été austral, une variété d'avocat très précoce pourra permettre de réaliser des récoltes avant l'arrivée d'un cyclone ou à l'inverse, pour les variétés tardives. Les six ou sept variétés de salades qu'ils produisent ont des résistances variables face à la sécheresse, à l'excès d'eau, aux attaques de certains ravageurs, par exemple.

Un inconvénient de ce type d'agriculture est que, certes, les productions sont très diversifiées mais les volumes produits sont faibles. Il leur est parfois difficile de satisfaire les demandes de l'association qui produit des paniers de fruits et légumes avec laquelle ils travaillent.

## Cultures maraichères

---



Commentaires (0)

[Ajouter un commentaire](#)

## Une belle rencontre

---

Dans cette exploitation, la richesse ne se définit pas seulement en terme de biodiversité. En effet, elle réside également dans les savoirs et savoir-faire que cet agriculteur aime à partager.

Cette rencontre encourage dans l'idée qu'une autre agriculture est possible, loin des schémas classiques de l'agriculture moderne productiviste, une agriculture durable en harmonie avec la nature qui respecte l'humain et le vivant.

### Commentaires

49 accès à la page de 29 September 2015 à 03 November 2015